

ABONNEMENT.

(STATIONNEMENT PAYABLE D'AVANCE.)

Un an, cinquante-deux numéros, \$1.50
Six mois, vingt-six numéros, 80 cts

ETATS-UNIS.

Un an, cinquante-deux numéros, \$2.00
Six mois, vingt-six numéros, 1.00

Les frais de poste sont à la charge des abonnés.

Les lettres et envois doivent être adressés à la poste.

Cartes d'Affaires.

F. S. A. PELLETIER, Arpenteur
P. Provincial. Bureau—à l'Hôtel Continental rue Wellington.

LOUIS BRUNELLE, Cordonnier,
porte voisine de la pharmacie de W. E. Boulanger, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

TELESPHORE LEMAY, ST. CATHARINE, P. Q., Enquêteur, pour le District de St. François.

EDOUARD LAROCHE, Voiturier,
réparations faites sous le plus court délai, à la face de l'hôtel de M. Thibault, Cambray Factory, Sherbrooke, P. Q.

W. E. IBBOTSON, Droguiste et
Apothicaire. Prescriptions des médicaments préparées avec soin. Rue Wellington, Sherbrooke, Qué.

M. McKECHNIE, rue Wellington,
M. Sherbrooke, P. Q., arrive d'Angleterre avec l'assortiment le plus complet et le mieux choisi des Couteaux de l'Est.

JOSEPH FISETTE, Armurier et
Serrurier, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q. Carabines changées en canons unis pour tirer à plomb. Toutes sortes d'armes à feu et d'articles de chasseurs constamment en mains et réparations faites avec goût et promptitude.

CARTIER & BOULANGER, Pharmaciens, à côté de l'Eglise Baptiste, Colesbrook, P. Q. M. Cartier & Boulanger tiennent constamment en mains l'assortiment le plus complet en fait de drogues, médicaments, etc., etc.

FREDERIC ST. LOUIS, Pharmacien et Chimiste, en face de l'ancien établissement de M. Main et Crispin, au coin de la rue de la Poste et de la rue de la Poste, à Sherbrooke, P. Q., dans le but de détailler des Drogues, Articles de Toilette, Parfumeries, Teintures, Papiers, etc. Les ordres de Messieurs et Mesdames seront promptement et soigneusement remplis.

ST. LAURENT & BERUBÉ, Fermiers et Cultivateurs, en face de l'ancien établissement de M. Main et Crispin, au coin de la rue de la Poste et de la rue de la Poste, à Sherbrooke, P. Q., dans le but de détailler des Drogues, Articles de Toilette, Parfumeries, Teintures, Papiers, etc. Les ordres de Messieurs et Mesdames seront promptement et soigneusement remplis.

THOMAS LARUE, Médecin et Chirurgien, Compton-Centre, P. Q.

AVOCATS.

FELTON & FELTON, Avocats et Procureurs, Sherbrooke et Arthabaska.

BLANCHER & CHAGNON, Avocats, Sherbrooke. Bureau: Maison Thibault, rue Wellington.

BLANCHER & BROUILLET, Avocats, Colesbrook, P. Q. Etude: Andes de la Pharmacie de M. Boulanger, L. C. BLANCHER. P. BROUILLET.

PETIT & CALDER, Avocats, Sherbrooke.

BROOKS CAMIRAND & HURD, Avocats, Sherbrooke, P. Q.

NOTAIRES.

ARCHAMBAULT & ARCHAMBAULT, Bailiffs, Notaires Publics, agents d'assurances, etc. Bureaux, Hôtel-de-Ville, Sherbrooke.

HENRI ST. LOUIS, Notaire Public, Magog, P. Q. M. St. Louis pratique dans les deux langues et se charge de la vente et de l'achat de terres et acceptera toute agende qu'on voudra lui confier. 35-36m

F. X. DESROSIERS, Notaire Public, Colesbrook, P. Q. Etude: au Bureau d'Enregistrement.

H. C. H. CHAGNON, Notaire Public, Colesbrook, P. Q. Etude: au Bureau d'Enregistrement.

H. C. H. CHAGNON, Notaire Public, Colesbrook, P. Q. Etude: au Bureau d'Enregistrement.

JOSEPH VERRILLÉ, Huissier de la Cour Supérieure, HAM-NORD, P. Q.

BENJAMIN LACHANCE, Huissier de la Cour Supérieure, Ham-Sud. 2.

DAMASE BENOIT, Huissier de la Cour Supérieure pour le district de St. François, Weedon, P. Q.

PAUL VAGNIOT, Huissier de la Cour Supérieure pour le District de St. Hyacinthe, Acton Vale, P. Q. 3m-30.

HOTELS.

HOTEL DU CHEMIN DE FER, Tenue par Théodore Cambray, rue Fac-tory, Sherbrooke. Prix modérés.

MOUNTAIN HILL HOUSE, 5 & 7, Côté de la Montagne, Québec, Joseph Trépanier, gérant.

HOTEL ALBION, (ci-devant Hôtel de Clark), au coin des Rues King et Wellington, Sherbrooke, Jas. J. Doherty, propriétaire.

CAFE FRANCAIS, 24, rue du Palais, Haute-Ville, Hôtel Albion, Québec, Par A. Maugard. Maison de pension, Cuisine Française, Chambres Meublées. Salons privés pour repas de commande. 6

HOTEL DU CHEMIN DE FER, A. Nod, St. Louis, Québec, en face de la gare du Grand Tronc, du Passimpaic et de la gare de Québec Central. Passagers réveillés pour tous les convois. Prix modérés.—Billets à vendre.

QUEBEC CENTRAL HOTEL, ci-devant l'Hôtel du Passimpaic, rue Wellington, Sherbrooke, J. D. Champigny, propriétaire. Cet hôtel a été récemment restauré et aménagé à nouveau. Comfort et service de premier ordre. Prix modérés. 35-36m

A vendre à ce bureau,

Le "Tableau analytique du Code Municipal de la Province de Québec", contenant les lois et les règlements municipaux, etc., etc. à remplir par les municipalités. Conditions favorables. S'adresser à ce bureau.

A VENDRE.

Une bonne MACHINE A COUDRE, toute neuve et de première qualité. Conditions favorables. S'adresser à ce bureau.

Terre à vendre.

Une petite terre de 50 acres, au canton de St. George de Windsor, à environ deux milles de l'Eglise, avec une bonne maison, etc., etc. S'adresser à ce bureau.

Terre à vendre.

Une petite terre de 50 acres, au canton de St. George de Windsor, à environ deux milles de l'Eglise, avec une bonne maison, etc., etc. S'adresser à ce bureau.

Terre à vendre.

Une petite terre de 50 acres, au canton de St. George de Windsor, à environ deux milles de l'Eglise, avec une bonne maison, etc., etc. S'adresser à ce bureau.

Terre à vendre.

Une petite terre de 50 acres, au canton de St. George de Windsor, à environ deux milles de l'Eglise, avec une bonne maison, etc., etc. S'adresser à ce bureau.

Terre à vendre.

Une petite terre de 50 acres, au canton de St. George de Windsor, à environ deux milles de l'Eglise, avec une bonne maison, etc., etc. S'adresser à ce bureau.

LE PROGRES.

AGRICOLE, INDUSTRIEL, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

BELANGER, FRERES, Editeurs-Propriétaires.

L. C. BELANGER, Rédacteur-en-chef.

ANNONCES.

JOUR DE PUBLICATION: LE VENDREDI.

Première insertion, par ligne, 8 centins
Insertions subséquentes, do 2 do

Cartes d'affaires, par année, \$4.00.

Annonces commerciales, et autres, traitées de gré à gré.

BUREAUX ET ATELIERS:

Maison-Two, au-dessus du Magasin de MM. Dupuy & Dupuy, rue Wellington.

FEUILLETON.

LA TOMBE DE FER.

XXVIII

(Suite.)

Mon maître me prit dans ses bras; le valet qui avait apporté la lettre prit de l'eau dans un vase, et se disposait à mouiller mon front. Mais je n'étais pas tout-à-fait évanoui, et je fis signe qu'on me laissât respirer un peu. Je ne pouvais croire l'événement qui se passait devant moi, et mon premier mouvement fut de le reprendre et d'y porter les yeux de nouveau. Je lus à voix haute les affreuses paroles qui m'avaient fait succomber à ma douleur et à mon épuisement.

— Venez, venez vite, Léon! hélas! elle marche d'un pas rapide vers la mort. Un seul espoir nous reste: Votre présence peut encore, peut-être, lui sauver la vie. Venez! ma pauvre Rose vous appelle jour et nuit!

Je n'en lus pas davantage. Avec un nouveau cri, j'arrachai ma blouse grise, et je saisis mes vêtements.

— Mais qu'avez-vous? que voulez-vous faire? s'écria mon maître, effrayé de la violence de mes mouvements.

— Partir, je dois partir! m'écriai-je. Elle meurt! elle m'appelle! Adieu!

— Elle meurt? Qui? demanda-t-on.

— La-bas! elle! l'Espérance... ma statue! hurlai-je comme un fou.

Mon maître se plaça devant la porte et me barra le passage.

— Pauvre gargon! dit-il; je ne puis vous laisser partir ainsi; votre cerveau est dérangé.

Je lui dis d'un ton suppliant et les mains jointes:

— Oh! non, non, vous vous trompez: je ne suis pas fou. Jugez, jugez vous-même! J'étais un pauvre enfant muet; une autre enfant, la fille de gens riches, m'a tiré de la misère, m'a instruit, et a fait de moi un artiste. Devenue femme, elle a aimé son protégé avec tant de passion, qu'elle paye de sa vie ce malheureux amour! Peut-être en ce moment est-elle étendue sur son lit de mort; elle m'appelle pour la sauver, pour lui fermer les yeux... Et je ne volerais pas à son appel de détresse? Ah! je vous en prie, je vous en conjure, laissez-moi partir!

— Je comprends, répondit mon maître, les yeux mouillés de larmes; mais vous ne retournerez pas du moins à Anvers à pied; avez-vous de l'argent?

— De l'argent? balbutiai-je frappé de cette question. De l'argent? Dans ma chambre... trop peu, peut-être.

Le généreux artiste tira quelques napoléons de sa poche, me les glissa dans la main et dit:

— Tenez, que Dieu vous protège pendant le voyage. Partez le plus vite possible; nous comptons après.

A peine vis-je la porte ouverte devant moi, que je me précipitai dans l'escalier en poussant un cri de joie, et je m'élançai dans la rue...

Deux heures après, j'étais dans la chaise de poste qui devait me ramener en Belgique.

XXIX

Après un voyage rapide, quoique terriblement lent au gré de ma fiévreuse impatience, j'arrivai à Anvers dans l'après-midi. Je m'élançai hors de la chaise de poste avant qu'elle fût complètement arrêtée, et courus tout d'une haleine jusqu'à la maison de M. Pavelyn: mais là, j'appris par un domestique que, depuis une dizaine de jours, toute la famille s'était rendue au château de Bodeghem, dans l'espoir que l'air de la campagne fortifierait un peu la malade.

Sans perdre un instant, je courus chez un loueur de voitures et fis atteler deux bons chevaux à une légère calèche; je lui promis double salaire... et, un quart d'heure après, nous brûlions le pavé de la grande route de Bodeghem avec la rapidité du vent.

Je fis arrêter la voiture devant la grille du château, je jetai une pièce d'or au cocher, et je sautai dans le jardin. A la porte du château, un domestique me salua avec un cri de joie; il me conduisit dans le vestibule en toute hâte, et, sans dire un mot, ouvrit la porte d'une chambre et s'écria:

— Voici M. Léon!

Trois ou quatre voix répondirent par un cri de joie à cette annonce. Je vis Rose se lever en sursaut de son fauteuil de malade tout chargé de coussins; je vis ma mère qui tenait une des mains de la pauvre malade; je vis M. et madame Pavelyn dont le

visage s'illuminait de joie à mon apparition... Mais Rose! hélas! comme la maladie l'avait changée! Ces joues creuses, ces yeux vitreux, ces lèvres bleues! Il était donc vrai que la mort avait marqué sa victime; je n'étais venu que pour la voir mourir!

A cette affreuse pensée, je fus frappé d'un désespoir immense; je sentis mes jambes se dérober sous moi; j'essayai de parler; mais on eût dit que j'étais redevenu muet.

Je remuais vainement les lèvres; aucun son ne sortait de ma bouche... Un torrent de larmes s'échappa de mes yeux, et je me laissai tomber sur une chaise, anéanti et sans force, la tête cachée dans mes mains appuyées sur le bord de la table.

J'entendais la douce et faible voix de Rose m'adresser des paroles consolantes; je sentais les bras de ma mère qui s'efforçaient de me faire lever la tête pour un tendre baiser. M. Pavelyn me serrait la main et tâchait de me tirer de la douleur où j'étais plongé par les témoignages de la plus vive affection; mais je restai insensible à tout, et ne répondis que par des sanglots, jusqu'au moment où Rose murmura à mon oreille avec l'accent de la plus ardente prière:

— Léon, merci pour vos larmes; mais ayez du moins pitié de ma pauvre mère. Vous lui déchirez cruellement le cœur! Pour l'amour de moi, montrez-vous courageux et rassuré sur mon sort.

Ces paroles me rappelèrent un peu à moi-même; je fis un effort pour surmonter ma douleur, et je levai la tête. Tandis que des larmes silencieuses coulaient encore de mes yeux, j'essayai d'expliquer ma vive émotion par le sentiment de bonheur ineffable dont la vue de mes bienfaiteurs et de ma mère avait agité mon âme... Mais Rose interrompit cette explication embarrassée, et dit en me montrant une chaise à côté d'elle:

— Venez, Léon, asseyez-vous à côté de moi. Je ne puis pas causer avec vous de si loin, cela me fatigue la poitrine.

Quand je lui eus obéi, elle me regarda avec un sourire radieux, et plongea dans mes yeux un regard d'une singularité profonde. L'amour et le bonheur éclairaient son pâle visage; mais cette quiétude, cette joie, sur ses traits flétris, me frappèrent d'une angoisse nouvelle, et je penchai la tête sur ma poitrine.

— Cela vous fait beaucoup de peine de me voir malade, me dit-elle d'une voix calme et gaie. Ah! si vous n'étiez pas venu, je n'aurais peut-être pas eu la force ni le courage d'espérer une vie plus longue; mais, maintenant que vous voilà, je me sens déjà beaucoup mieux. Mon cœur bat plus librement; il y a quelque chose, un sentiment secret du retour de mes forces, qui me donne la certitude que j'échapperai à la consommation. Vous verrez: dès demain, je veux me promener au jardin avec vous et avec ma bonne mère; nous parlerons de notre enfance; nous évoquerons nos plus doux souvenirs; nous jouirons du beau temps, et nous admirerons la beauté de la bienfaisante nature. Ainsi j'oublierai ma maladie; je reprendrai des forces, et je reviendrai insensiblement à la santé. Oui, oui, Léon, je suis sûre; le bon Dieu vous a destiné à me rendre deux fois la vie. Votre vue seule suffit pour me guérir. Prenez donc courage, vous tous qui m'aimez si tendrement; car la lumière de la délivrance a lui pour moi.

Ces paroles, dites avec l'accent d'une ferme conviction, firent une profonde impression sur moi et sur mes parents. Je commençai à chanceler dans ma terrible croyance; le joyeux sourire qui éclaira mon visage trahit le doux espoir qui était descendu dans mon cœur.

Rose parla encore pendant quelque temps avec la même confiance exaltée, jusqu'à ce qu'elle ne vit plus de larmes dans les yeux de sa mère et qu'elle eût effacé l'impression de son désespoir. Alors elle se mit à m'interroger sur mon voyage, et voulut savoir avec les moindres détails, comment j'avais vécu pendant ma longue absence, et ce qui m'était arrivé.

Pour m'engager à en faire le récit circonstancié, elle prétendit qu'il n'y avait pas de meilleur moyen, pour guérir un malade, que de lui faire oublier sa maladie. Pendant que je parlais, elle m'interrompit souvent par de joyeuses observations et de fines réparties, et se montra si gaie, que je finis par croire que je m'étais effrayé à tort, et qu'il n'y avait aucune raison de désespérer d'une prompte guérison.

M. et madame Pavelyn écoutaient, les yeux brillants de bonheur; et il

était visible qu'ils s'abandonnaient plus encore que moi à cette douce espérance.

Mon bienfaiteur prit part à la conversation; il fut extrêmement affectueux et me montra à différentes reprises que, malgré son chagrin, il n'avait cessé de m'aimer.

Comme j'étais arrivé à Bodeghem très-tard dans l'après-midi, le crépuscule du soir commençait déjà à obscurcir la clarté du jour, pendant que nous oubliions nos peines et nos inquiétudes dans une conversation de charme et de consolation. Rose nous étonnait par sa vivacité, son courage et sa gaieté. Ses lèvres avaient repris leurs fraîches couleurs par la circulation d'un sang plus chaud; ses yeux brillaient de joie; il y avait dans ses paroles et dans ses gestes tant de liberté d'esprit et tant de force, qu'il ne restait plus en elle d'autres symptômes de maladie que l'extrême maigreur de ses joues et de ses membres.

En ce moment survint le docteur, qui venait faire sa visite habituelle. Lui aussi parut stupéfait du changement favorable qu'il remarqua sur la physionomie de Rose, et il secoua la tête en souriant.

Après m'avoir cordialement souhaité la bienvenue, comme à une vieille connaissance, il s'approcha de la malade et lui tâta le pouls pendant quelques minutes.

Puis il dit d'une voix qui trahissait une certaine inquiétude:

— Quelle agitation dans le sang! Cette force nouvelle est étonnante. Espérons; une réaction favorable va peut-être se déclarer; mais, si nous ne faisons pas cesser cette émotion trop vive, maintenant qu'il en est temps encore, elle pourrait devenir funeste. Mademoiselle Rose est très-fatiguée, quoiqu'elle n'en ait pas l'air. Il faut qu'elle prenne du repos. Ainsi, monsieur Léon, vous qui avez plus de force sur vous-même, quittez-la maintenant. Et vous, mademoiselle, remettez à demain le plaisir de causer avec lui. Alors vous serez probablement assez forte pour reprendre, sans fatiguer outre mesure, l'entretien que mon devoir m'oblige à faire cesser.

Nous avions tous la conviction que le docteur nous donnait un conseil très-sage; car, maintenant que notre action était éveillée, nous ne pouvions méconnaître que Rose fût dans un état d'agitation extrême.

Ma mère prit pour prétexte que mon père, qui était allé dans un village voisin pour acheter du bois, serait probablement de retour à la maison, et que je ne pouvais lui laisser ignorer plus longtemps mon retour.

Rose me supplia à mains jointes de revenir la voir le lendemain de très-bonne heure. Ses yeux bleus faisaient rayonner sur moi un sourire d'une douceur céleste. M. Pavelyn me serra encore la main. Je marchai consolé et presque heureux, à côté de ma mère, vers notre demeure.

XXX

Le lendemain, après une nuit agitée par des rêves pleins d'espoir et d'inquiétude, je me levai aux premières lueurs du matin; mais, si vite que fut mon désir d'être auprès de Rose, je restai avec mes parents pour leur parler de ma fuite et de ma position.

Je sentais, et ma mère me l'avait bien fait comprendre que Rose avait été très-fatiguée, et que je ne pouvais pas la priver d'un repos si nécessaire par une visite trop matinale.

Neuf heures sonnaient au clocher du village quand j'osai me diriger vers le château.

En entrant dans le jardin, je vis de loin Rose assise avec sa mère sous l'ombrage d'un tilleul touffu. Cette preuve que les émotions de la veille ne lui avaient pas été fatales me rendit si joyeux, que je poussai un cri de triomphe.

Tandis que j'exprimais ma joie et mon espoir, Rose me fit signe de m'asseoir à côté d'elle.

Madame Pavelyn, après avoir échangé quelques paroles avec nous, se leva et s'éloigna sous prétexte d'aller chercher quelque chose dans la maison.

Dès qu'elle eut disparu, Rose me dit:

— Léon, j'ai prié ma mère de me laisser seule avec vous. Hier, je n'ai pas pu causer librement avec vous; parlons un peu à cœur ouvert. Dites-moi, pendant cette triste absence, avez-vous pensé à moi, beaucoup pensé à moi?

— O Rose, soupirai-je, en quoi peut consister ma vie, sinon à penser à vous, à vous seule, jour et nuit? Votre doute me fait peine...

— Non, non, soyez tranquille, Léon,

répliqua-t-elle en souriant. J'ai tort de vous demander cela; car je sais ce que vous avez souffert, et à quelles pensées votre esprit a été en proie. Mon âme vous a accompagné dans votre voyage; j'ai vu couler vos larmes dans la solitude; j'ai entendu vos larmes murmurer mon nom; je vous ai vu sourire à mon image qui se plaçait devant vos yeux. Ne vous étonnez pas de cela, Léon. Pour compter les battements de votre cœur, si loin que vous fussiez, je n'avais qu'à poser la main sur mon propre cœur, et je suis certain que ses moindres pulsations avaient un écho dans le vôtre. Nos deux existences n'en font qu'une.

Tremblant d'émotion, je joignais les mains et balbutiais des paroles d'ardente reconnaissance.

La voix de Rose était si douce, le contentement illuminait sa pâle figure d'un éclat si charmant, que ses paroles tombaient sur mon cœur palpitant comme les gouttes d'une bienfaisante rosée.

Il devait y avoir dans l'esprit de Rose des idées qu'elle ne disait pas; car, au lieu de répondre à ce que je lui disais, elle me demanda tout à coup:

— Et si la maladie m'avait emportée avant votre retour, Léon, vous auriez toujours pensé à votre pauvre amie d'enfance, n'est-ce pas? et vous auriez attendu avec impatience que Dieu vous rappelât à lui, pour pouvoir reposer à côté d'elle dans le cimetière?

— Oh! ne dites pas de si horribles choses, m'écriai-je. Vous êtes déjà beaucoup mieux aujourd'hui, vous guérissez, n'en doutez pas; mais vous devez faire un peu d'efforts, Rose, pour chasser de votre esprit cette crainte sans fondement. Faites-le du moins par pitié pour moi.

(A continuer.)

CORRESPONDANCE.

ETAT-PONTIFICAL.

Rome 9 mai.

Le prince Sir-Salar-Young, premier ministre et régent du Nizam de Hyderabad, qui domine une si grande et si riche partie de l'Indoustan, accompagné d'une très-nombreuse suite, s'est arrêté, quelques jours, à Rome, avant de se rendre à Londres pour y saluer la nouvelle impératrice des Indes.

Il a pas voulu quitter la Ville Eternelle sans avoir présenté auparavant ses respectueux hommages au Souverain Pontife. Il a donc fait demander au Saint-Père la faveur d'une audience, et c'est avant-hier, dimanche, qu'il a été reçu au Vatican, dans la salle du Trône, avec les principaux personnages de sa suite. Son Excellence avait à ses côtés, pour lui servir d'interprète, un officier supérieur de son armée, M. Neville, d'origine anglaise. Le prince Sir-Salar-Young a été reçu avec tous les honneurs dus à son rang élevé. Mgr. Ricci, major domo de Sa Sainteté, et Mgr. Macchi, maître de chambre, sont allés le recevoir à la seconde antichambre et l'ont introduit avec sa suite dans la salle du Trône où le Saint-Père ne tarda pas à arriver, accompagné de quatre cardinaux et de plusieurs prélats et camériers.

Le prince Sir-Salar-Young a salué le Saint-Père à la mode indienne: Il a fait trois profonds saluts, puis s'est avancé jusqu'au pied du trône, il a pris la main de Sa Sainteté et l'a portée à son front en signe de respect. Il a prononcé ensuite au Saint-Père les paroles de la seconde antichambre et l'ont introduit avec sa suite dans la salle du Trône où le Saint-Père ne tarda pas à arriver, accompagné de quatre cardinaux et de plusieurs prélats et camériers.

Le prince Sir-Salar-Young a salué le Saint-Père à la mode indienne: Il a fait trois profonds saluts, puis s'est avancé jusqu'au pied du trône, il a pris la main de Sa Sainteté et l'a portée à son front en signe de respect. Il a prononcé ensuite au Saint-Père les paroles de la seconde antichambre et l'ont introduit avec sa suite dans la salle du Trône où le Saint-Père ne tarda pas à arriver, accompagné de quatre cardinaux et de plusieurs prélats et camériers.

Le prince Sir-Salar-Young a salué le Saint-Père à la mode indienne: Il a fait trois profonds saluts, puis s'est avancé jusqu'au pied du trône, il a pris la main de Sa Sainteté et l'a portée à son front en signe de respect. Il a prononcé ensuite au Saint-Père les paroles de la seconde antichambre et l'ont introduit avec sa suite dans la salle du Trône où le Saint-Père ne tarda pas à arriver, accompagné de quatre cardinaux et de plusieurs prélats et camériers.

Le prince Sir-Salar-Young a salué le Saint-Père à la mode indienne: Il a fait trois profonds saluts, puis s'est avancé jusqu'au pied du trône, il a pris la main de Sa Sainteté et l'a portée à son front en signe de respect. Il a prononcé ensuite au Saint-Père les paroles de la seconde antichambre et l'ont introduit avec sa suite dans la salle du Trône où le Saint-Père ne tarda pas à arriver, accompagné de quatre cardinaux et de plusieurs prélats et camériers.

Le prince Sir-Salar-Young a salué le Saint-Père à la mode indienne: Il a fait trois profonds saluts, puis s'est avancé jusqu'au pied du trône, il a pris la main de Sa Sainteté et l'a portée à son front en signe de respect. Il a prononcé ensuite au Saint-Père les paroles de la seconde antichambre et l'ont introduit avec sa suite dans la salle du Trône où le Saint-Père ne tarda pas à arriver, accompagné de quatre cardinaux et de plusieurs prélats et camériers.

Le prince Sir-Salar-Young a salué le Saint-Père à la mode indienne: Il a fait trois profonds saluts, puis s'est avancé jusqu'au pied du trône, il a pris la main de Sa Sainteté et l'a portée à son front en signe de respect. Il a prononcé ensuite au Saint-Père les paroles de la seconde antichambre et l'ont introduit avec sa suite dans la salle du Trône où le Saint-Père ne tarda pas à arriver, accompagné de quatre cardinaux et de plusieurs prélats et camériers.

Le prince Sir-Salar-Young a salué le Saint-Père à la mode indienne: Il a fait trois profonds saluts, puis s'est avancé jusqu'au pied du trône, il a pris la main de Sa Sainteté et l'a portée à son front en signe de respect. Il a prononcé ensuite au Saint-Père les paroles de la seconde antichambre et l'ont introduit avec sa suite dans la salle du Trône où le Saint-Père ne tarda pas à arriver, accompagné de quatre cardinaux et de plusieurs prélats et camériers.

Le prince Sir-Salar-Young a salué le Saint-Père à la mode indienne: Il a fait trois profonds saluts, puis s'est avancé jusqu'au pied du trône, il a pris la main de Sa Sainteté et l'a portée à son front en signe de respect. Il a prononcé ensuite au Saint-Père les paroles de la seconde antichambre et l'ont introduit avec sa suite dans la salle du Trône où le Saint-Père ne tarda pas à arriver, accompagné de quatre cardinaux et de plusieurs prélats et camériers.

Le prince Sir-Salar-Young a salué le Saint-Père à la mode indienne: Il a fait trois profonds saluts, puis s'est avancé jusqu'au pied du trône, il a pris la main de Sa Sainteté et l'a portée à son front en signe de respect. Il a prononcé ensuite au Saint-Père les paroles de la seconde antichambre et l'ont introduit avec sa suite dans la salle du Trône où le Saint-Père ne tarda pas à arriver, accompagné de quatre cardinaux et de plusieurs prélats et camériers.

Le prince Sir-Salar-Young a salué le Saint-Père à la mode indienne: Il a fait trois profonds saluts, puis s'est avancé jusqu'au pied du trône, il a pris la main de Sa Sainteté et l'a portée à son front en signe de respect. Il a prononcé ensuite au Saint-Père les paroles de la seconde antichambre et l'ont introduit avec sa suite dans la salle du Trône où le Saint-Père ne tarda pas à arriver, accompagné de quatre cardinaux et de plusieurs prélats et camériers.

Le prince Sir-Salar-Young a salué le Saint-Père à la mode indienne: Il a fait trois profonds saluts, puis s'est avancé jusqu'au pied du trône, il a pris la main de Sa Sainteté et l'a portée à son front en signe de respect. Il a prononcé ensuite au Saint-Père les paroles de la seconde antichambre et l'ont introduit avec sa suite dans la salle du Trône où le Saint-Père ne tarda pas à arriver, accompagné de quatre cardinaux et de plusieurs prélats et camériers.

le cardinal secrétaire d'Etat. Ils ont ensuite visité

L'Entente.

Les trois grands problèmes insolubles de la géométrie, avant que la science ait pu les signaler comme des impossibilités, ont occupé, pendant leur vie entière, des milliers de têtes d'un génie supérieur. L'intelligence humaine ne s'est déclarée vaincue qu'après des travaux d'une étendue presque impossible à croire, et elle n'a fait l'aveu de son impuissance qu'à son plus grand regret, car il s'agissait de l'immensité de son amour propre et Dieu sait si elle en a fait le sacrifice avant que l'évidence ait été complète et absolue.

Dans une autre sphère de nos travaux présentés par les diverses questions sociales continuellement enroulées à l'étude, se trouvent des problèmes qui ont beaucoup de parenté, croyons-nous, avec les trois impossibilités de la géométrie, et l'éternelle question de la fusion des partis politiques pourrait bien être de ce nombre.

Dire combien de fois elle a déjà occupé l'attention publique, combien d'hommes politiques sérieux l'ont abordée, discutée—mais jamais résolue, constater le peu de progrès qui a été fait dans les esprits au sujet d'un résultat tant soit peu affirmatif, serait faire l'histoire d'une de nos idées qui reste stationnaire et ne marchera peut-être jamais, malgré les plus louables efforts.

Cependant, d'après les apparences extérieures et pour ce qui concerne le Canada surtout, il y aurait lieu de croire que les difficultés ne sont pas insurmontables, et sauf les rares instants que les libéraux catholiques passent comme députés à Ottawa, ou de temps à autre ils se donnent la satisfaction de nous fournir quelques exemples de leur savoir faire, le nom seul, une fois rentrés dans leurs foyers, paraît les distinguer des conservateurs.

En effet, alors qu'ils se retrouvent au milieu de leurs commettants, ils ont horreur de leurs frères d'armes, les rouges des autres pays; ne veulent entendre parler d'aucun de leurs principes, sont catholiques jusqu'au bout des ongles, se déclarent les meilleurs défenseurs du trône et de l'autel, et sont toujours prêts à se dévouer à la défense du vrai et du bien.

Des hommes qui passent pour clairvoyants prétendent que l'hypocrisie joue un certain rôle dans cette manière d'agir; que dans aucun pays, chez nous pas plus qu'ailleurs, il n'est possible d'être à la fois chair et poisson—ultramontain, catholique, conservateur, d'un côté, libéral, radical, rouge, de l'autre—et que bien simples sont les gens qu'on peut tromper avec autant de facilité.

Cette manière de voir est loin de renfermer toute la vérité, autrement il faudrait admettre que tous nos électeurs catholiques, qui votent pour des députés libéraux, font partie de la catégorie des dupes, ce qui est impossible.

Or, puisque véritablement nous avons un parti libéral dans le Bas-Canada, et que des personnes bien intentionnées, nous n'en doutons nullement, prétendent qu'il y aurait moyen de faire une fusion entre libéraux et conservateurs, afin de donner à notre province plus d'importance dans l'administration des affaires publiques de la Confédération, nous ne pouvons hésiter de dire franchement que nous aimons aussi voir ce rapprochement, que même nous l'appelons de tous nos vœux, mais que nous n'y croyons pas.

Il y a des questions qui, pour être résolues, ont besoin de prendre leur point de départ comme leur point d'application de haut en bas, tandis que d'autres demandent qu'on leur donne une direction tout-à-fait contraire, c'est-à-dire que l'on procède de bas en haut.

Actuellement l'idée de la fusion, telle qu'elle se présente de nouveau, renferme-t-elle des chances de faire son chemin? Non, à cause qu'il ne suffit pas à l'initiative d'avoir de bonnes intentions et de la bonne volonté; il lui faudrait beaucoup, considérablement de force, sans pouvoir se créer d'écho. Non encore, parce que l'essai d'une opération aussi compliquée, devrait partir de haut en bas, des *grands* aux *petits*, ceux-ci ayant, de tous temps, toujours aimé s'ingérer les autres.

C'est donc le cas d'affirmer, qu'après longtemps que nous ne verrons pas les chefs principaux de nos deux partis politiques se rapprocher et poser les bases d'une réconciliation devenue nécessaire, pour acquiescer à la force que nos divisions nous font perdre; qu'après longtemps que l'état d'infériorité dans lequel nous nous trouvons placés, par notre faute, n'aura pas le pouvoir d'éveiller chez nos hommes d'Etat le patriotisme actuellement absorbé par les luttes d'une politique malaisée et égoïste, tous les efforts qui pourraient être faits ailleurs que dans les hautes régions, n'aboutiront qu'à fournir une fois de plus la preuve de l'impossibilité d'une entente commune.

Voilà, toutefois, qui serait de nature à faire naître quelque espérance dans le cœur des hommes portés pour la conciliation, si elle pouvait s'effectuer par un rapprochement pur et simple, par des poignées de mains et des promesses réciproques de travailler d'un commun accord au service de nos intérêts et à la sauvegarde de nos droits; mais il ne faut pas oublier qu'il deviendrait nécessaire de parler de principes et que c'est ici seulement que les difficultés sérieuses commencent.

Ce sont ces difficultés qui, sans nul doute, toujours fait reculer bien des personnes d'intelligence et qui, avant de se lancer dans une question, ont la bonne habitude de réfléchir aux conséquences qu'elle peut entraîner. Les programmes politiques des deux partis présentent trop de différences, en théorie comme en pratique, pour qu'il soit possible d'admettre, sans se bercer de chimères, qu'il y aurait moyen de les faire disparaître dans un tour homogène et de bon aloi. Jamais sur ce terrain-là, et sans des cir-

constances extraordinaires, il n'y aura possibilité de faire rien qui vaille et pouvant mériter recommandation. Maintenant, au lieu de mordre à belles dents dans l'utopie sans cesse renouée de la fusion impossible des partis, les conservateurs Bas-Canadiens feront bien d'avoir toujours présent à l'esprit que la meilleure fusion qui existe réside dans la bonté de leur cause, pour le triomphe de laquelle ils devront réunir tous leurs efforts. S'ils veulent bien, c'est de quoi nous ne doutons pas, toute notre future députation à Ottawa, sauf quelques rares exceptions, sera conservatrice et, de cette manière, il auront opéré la seule fusion qu'il soit possible d'espérer dans notre province.

L'Agence des Terres.

Si nous nous sommes abstenu jusqu'à présent, de faire des commentaires touchant l'agence devenue vacante par la mort de feu M. Wm. Farwell, c'est que nous ne voulions point susciter d'obstacles à nos amis politiques, au ministère local, pour qui les Cantons de l'Est doivent être un fardeau déjà assez lourd depuis quelque temps. Mais les choses ont eu le temps de se dessiner, et nous croyons pouvoir parler maintenant sans gêner personne.

Le premier point sur lequel nous attirerons l'attention du gouvernement, c'est l'importance, la nécessité urgente, de transférer le siège de cette agence du canton de Bury à la ville de Sherbrooke. On a pu tolérer le dernier état de choses pendant de longues années—comme on tolère encore aujourd'hui—mais on ne tolérera plus, par considération pour les services rendus par M. Farwell, que l'on ne voulait point déplacer dans sa vieillesse; mais il faut que cela change aujourd'hui. L'intérêt public exige que ce bureau d'agence soit ici. Tous les Canadiens revenant des Etats-Unis et cherchant à s'établir dans les limites de cette circonscription, viennent ici par le Grand-Tronc ou le Passumpsic. A leur arrivée, ils s'attendent de trouver à Sherbrooke tous les renseignements dont-ils ont besoin touchant les terres de la Couronne. On peut se figurer leur désappointement quand on leur dit qu'il leur faut aller vingt-sept milles plus loin, à des frais assez considérables, sans compter la perte de temps. Or, le temps, pour eux, c'est de l'argent. Il faut aussi remarquer que ce voyage à Bury les éloigne des cantons vers lesquels ils poussent le mouvement actuel. Il leur faut donc toujours revenir sur leurs pas. Ce manque de facilité est certainement nuisible à la colonisation.

Les mêmes remarques s'appliquent aux Canadiens qui viennent des vieilles paroisses pour s'établir dans nos cantons, ainsi qu'à tous les hommes d'affaires qui viennent à Sherbrooke à la recherche d'informations touchant les terres, les forêts, etc., enfin tout ce qui peut dépendre d'un semblable bureau. Combien de fois nous avons entendu blâmer ce voyage de Bury par des voyageurs pourtant des mieux disposés!

Maintenant, pourquoi laisserait-on ce bureau à l'endroit actuel? Serait-ce pour faciliter aux colons de l'Est leurs rapports avec le département des terres? Mais on sait bien que tous ces colons viennent en ville pour leurs affaires judiciaires, commerciales et autres. Ils profiteront donc de l'occasion du voyage au marché, pour transiger leurs affaires chez M. l'agent. De la sorte, tout le monde y gagnera et les affaires iront mieux.

A cela, il faut ajouter qu'il est beaucoup plus difficile de contrôler un bureau aussi éloigné d'un grand centre. Or, nous savons qu'il y a eu beaucoup d'abus dans le passé, par suite peut-être de ce manque de contrôle. On a fait des passe-droits, des injustices criantes même à des pauvres colons, parce que, sans doute, personne n'était censé en avoir connaissance. Ensuite, la spéculation véreuse, au détriment de la colonisation, a toujours marché la tête haute, par suite du favoritisme et des préjugés de race et de religion. On pourrait dire de belles choses dans ce chapitre.

Elh bien! il faut que tout cela cesse, et le meilleur moyen de le faire cesser, c'est de transférer le bureau à Sherbrooke, et de nommer comme agent un homme instruit, capable, impartial, et surtout sachant les deux langues française et anglaise.

Nulle autre condition ou proposition ne saurait nous satisfaire. Il est temps que le règne du despotisme cesse. Il faut voir si nous sommes des îlots, ou bien des citoyens libres et égaux aux autres des citoyens de ce pays. Nous ne demandons rien de plus que posséder les autres, mais il nous faut autrui.

Que l'agent soit un Anglais, un Canadien, un Irlandais, un Ecosse, peu nous importe, bien qu'on fonde on ne puisse dire que les notes possèdent la dixième partie des charges qu'ils devraient avoir; mais au moins qu'il puisse répondre aux colons dans leur propre langue, qu'il soit poli et courtois, affable avec tout le monde, enfin que ce soit un homme à la hauteur de l'importance de cette position. Les hommes de ce calibre ne manquent point à Sherbrooke, ni dans le district de St-François. Les ministres n'ont qu'à bien choisir.

Sir A. T. Galt à Sherbrooke.

La conférence si pompeusement annoncée à eu lieu mercredi soir. La salle était remplie. Il pouvait y avoir entre trois et quatre cents personnes. M. R. W. Heneker présidait l'assemblée, le maire ayant refusé de le faire. A la droite du président, on voyait les Rvds. Jackson, Duff, Reid, M. J. L. Johnston, président de la *St. Andrew's Society*, le Dr. Worthington, le Rvd. M. Chapman (Dudwell), le Rvd. M. J. C. Brock et M. A. Paton. A sa gauche, il y avait le Maire de Sherbrooke, M. J. G. Robertson, M. P., M. E. T. Brooks, M. P., M. R. N. Hall, M. R. D. Morkill, président de la Ligue protestante, le Rvd. Lindsay, Hon. J. L. Terrill, M. G. Foster et l'Hon. *Gardner Green Stearns*, Sénateur, de Waterloo.

Un convol spécial de Cookshire amena un grand nombre de personnes de l'est. Inutile de dire que M. Galt a été acclamé, on devait s'y attendre. Il a bien été tiré d'affaire au point de vue

de la facilité de la parole; il parle toujours avec abondance et avec verve. Mais il a été d'une faiblesse accablante. On sentait qu'il se traînait péniblement sur un terrain glissant, en traitant un sujet dont il ne connaît point le premier mot. Il devait savoir que les faits sont la pour démentir carrément l'audace sérieuse avec laquelle il parlait de la démission de M. Johnston. Plusieurs de nos concitoyens anglais, capables d'apprécier ce travail, admettent que c'est un fiasco. Parmi les catholiques qui ont entendu le conférencier, il n'y a qu'une voix pour dire qu'il ne s'est pas élevé au-dessus des diatribes du *Witness*. Son langage a été plus poli, voilà tout. Au fond, ce sont les mêmes faussetés, les mêmes insultes à l'adresse des catholiques.

Nous reviendrons sur ce sujet. En attendant, disons que M. Heneker, qu'on ne s'attendait pas à voir en cette affaire, a cru devoir protester indirectement contre la proposition faite par M. Johnston d'un vote de remerciements à l'orateur. Il a fait remarquer, par cette proposition, l'assemblée approuverait le fond de la conférence, ce qui, suivant lui, est matière d'opinion et sujet à discussion. On peut juger par là de la nature et de la valeur de cette sortie contre le clergé catholique, dont M. Galt a autrefois exploité l'appui et les faveurs. Il va de soi que cette assemblée a avalé le tout sans protester. Quand il s'agit de Rome, tous les dissidents s'accrochent comme larons en foire!

La St-Jean-Baptiste.

Tout annonce que la célébration de la fête nationale, à Sherbrooke, sera belle et imposante. L'organisation se poursuit avec vigueur. Les Sociétés de St-Jean-Baptiste et de St-Thomas ont été invitées à se joindre à nous, ce qui causerait un déploiement de pompe remarquable et donnerait lieu à une belle démonstration de patriotisme et d'enthousiasme. Espérons que nos frères de la-bas vont se rendre à nos vœux. L'union fait la force. Or, il nous faut plus que jamais nous affirmer et nous montrer. Ceux qui tiraient maintenant en arrière, dans les circonstances actuelles, seraient bien à plaindre. Levons-nous donc comme un seul homme et soyons fiers de marcher à l'ombre de la bannière nationale. On nous lance un défi, répondons par des protestations d'amour de la patrie, d'attachement à notre nationalité, notre langue, nos institutions, nos lois, nos mœurs, nos usages, nos coutumes et par-dessus tout, notre belle et sainte religion, enfin à tout ce qui nous est cher comme Canadiens-français. Qui donc est assez fier pour nous priver de ce précieux héritage?

Le programme de la fête sera bien rempli. D'abord, il ne faut pas oublier que nous chômâmes le 22, au lieu du 24 juin, afin d'éviter l'inconvénient du samedi. Comme d'habitude, il y aura messe solennelle, suivie de la procession. Dans l'après-midi, un grand picnic aura lieu dans un des charmants bocages qui avoisinent la ville. Puis, la fête se terminera par une charmante soirée littéraire et musicale, dont la recette sera versée dans la caisse toujours vide de notre nouvel hôpital. Faire le bien en s'amusant, n'est-il rien de plus attrayant et de plus agréable? Des orateurs distingués ont été invités pour la circonstance. Enfin, le comité n'épargne rien pour que la fête soit à la hauteur de la position des Franco-canadiens de la métropole de cette terre du "franc et commun socage".

Dimanche, après la messe, il y aura assemblée générale des Canadiens, à la Salle L'Heureux. Que l'on s'y rende en foule. Avant tout soyons Canadiens!

St. Germain de Rimouski.

Il y avait grande fête dans la ville de St. Germain de Rimouski, le 31 de mai dernier. La bénédiction du nouveau Séminaire avait lieu. Un événement de cette importance devait attirer un grand concours de population, comme aussi les principaux fonctionnaires ecclésiastiques de la province et même du pays.

Des démonstrations ont été faites aux diverses stations du passage du train. La première a eu lieu à Ste. Anne de la Pocatière où Monseigneur l'Archevêque, qui se trouvait là depuis la veille, monta en chemin de fer avec une bonne partie du clergé de l'endroit; ensuite à St. Pascal, à la Rivière du Loup, à l'Île Verte, etc. Partout, sur le parcours, le pays avait pris un air de fête et des maisons, on voyait des pavillons, des oriflammes, des banneroles de toutes couleurs.

Mardi matin, il faisait un temps magnifique; un soleil radieux éclairait la scène et mettait en relief les travaux d'ornementation. On avait élevé huit à dix grands arcs de triomphe et partout se trouvaient des pavillons, des inscriptions et des balises. La messe a été solennelle. M. Desjardins, professeur de musique, dirigeait le chœur et M. Letendre, avocat, tenait l'orgue. Monseigneur Racine a été le prédicateur de la circonstance. Dans un sermon éloquent, il a démontré les progrès des maisons d'éducation dans le pays; les bienfaits de l'instruction ayant pour base la religion, et décerné de justes éloges aux fondateurs et bienfaiteurs de la maison, MM. les abbés Tanguay et Potvin, et félicité Mgr. Langevin d'avoir mis à exécution la belle œuvre du Séminaire.

Mgr. Fabre a officié. Après le service divin, grande procession jusqu'au Séminaire et bénédiction solennelle de cette maison. Cette cérémonie a été très brillante. Elle a été terminée par une soirée littéraire et musicale fort brillante, dans la grande salle du nouveau collège, où un feu d'artifice sur la place publique.

Des félicitations méritées sont dues aux membres du comité d'organisation, aux citoyens de Rimouski en général et à toutes les personnes qui ont contribué de zèle et d'activité pour relever l'éclat de la fête.

Nouvelles Politiques.

Nous apprenons de bonne source que M. P. S. Gendron, notaire à Ste. Rosalie et député du comté de Bagot, est nommé protonotaire à Montréal. C'est une position qui lui rapportera environ deux mille cinq cents dollars par année.

On assure que son successeur à la chambre sera son neveu, M. Dupont, notaire à St. Liboire, et qu'il sera élu par acclamation.

Voilà des nouvelles intéressantes pour le comté Bagot et tous ceux qui aiment la sensation, surtout dans la politique.

Il vient de surgir un nouveau candidat à la charge de régistrator pour le comté de Sherbrooke, dans la personne de M. Joseph Lefebvre, notaire à Waterloo. Bien qu'il arrive à la onzième heure, on assure que c'est lui qui a maintenant le plus de chance d'être nommé. Il aurait l'appui de l'Hon. M. Baker, le représentant dans le ministère de la circonscription électorale où se trouve le comté de Sherbrooke. On dit qu'il est le candidat des anglais, qui ne veulent ni de M. Beauchemin, ni de M. Bessette. Il faut donc avouer que c'est un singulier candidat, du moins par la position dans laquelle il se trouve placé lui-même et aussi par la position qu'il va faire aux amis du ministère. Allons, messieurs les Anglais libéraux de Sherbrooke et des Cantons en général, il faut du zèle, mais pas trop n'en faut. Que diable vous a donc fait M. Beauchemin? Si vous le redoutez tant, laissez-le donc devenir officier public et alors il ne vous portera plus ombrage.

A la place de M. Lefebvre, que nous connaissons comme un homme très-estimable sous tous les rapports, nous ne pourrions point l'immoler jusqu'à chercher à plaire à ces drôles amis du ministère: *Tanco Dandies*, et dont ferentes.

Le Billet d'Accommodement.

C'est une des grandes plaies du commerce que ce billet-là et tel que son qualificatif l'exprime, il doit son existence à des causes le plus souvent illégales, parce qu'il est consenti sans aucune valeur ait été donné en échange, ou bien encore, c'est un billet fait par un individu revêtu de l'endossement d'un ami en garantie de la promesse de paiement.

Ces endossements sont des espèces de services que rendent gratuitement des personnes ayant quelque fortune, à l'une ou l'autre de leurs connaissances, qui, quoique solvables, auraient de la peine à se procurer de l'argent, faute de crédit personnel.

Il arrive aussi généralement que l'on endosse pour un autre dans le but de lui demander plus tard la même faveur. Et de cette manière, il devient impossible de refuser, à moins de perdre l'amitié d'une personne qui nous est peut-être agréable. Mais si l'on cède, reste l'alternative de payer, ce qui arrive souvent aux endosseurs.

Quelquefois et ce ne doit pas être tout-à-fait du goût de ceux qui paient l'intérêt, celui qui prête son nom exige une commission s'élevant de 4 à 5 p. cent sur le montant d'un billet à trois mois, soit 16 ou 20 p. c. par an. Maintenant joignez l'intérêt payé à la banque et le capital se trouve fortement entamé.

Ces billets étant conçus "pour valeur reçue", sont nécessairement faux et mensongers. Ils sont pressés que toujours faits pour une somme ronde, \$100, \$500, \$1000, ce qui est tout contraire aux usages réguliers du commerce. Le banquier ne peut guère se tromper quand il s'agit pour lui d'en faire la distinction. Si le tireur et l'endosseur s'occupent de deux branches différentes de commerce, il est facile de juger des relations qu'ils peuvent avoir ensemble, car il est rare qu'un chapelier ait des transactions avec un marchand de chaussures, avec un marchand de vins fasse affaires avec un mercier, et sans quelques rares exceptions, tous billets qu'ils peuvent présenter à une banque pour solde de compte entre eux, ne doivent avoir d'autre origine que l'accommodement.

Il est déplorable de constater que ces billets existent en nombre infini, et cela indique dans quel état déplorable se trouve notre commerce, puisqu'il faut l'activer par ces moyens factices. Ils forment une partie par trop considérable de ce que les Banquiers appellent leur actif, sous le titre de Billets escomptés.

Loyalisme Canadien.

Nous détachons le passage suivant de la correspondance de M. Gaillardet au *Courrier des Etats-Unis*. Il est probable que ni l'Australie, ni le Canada, ne protestent non plus contre le nouveau titre ou non à des possessions. Un journal hebdomadaire récemment fondé à Montréal, *l'Opinion Publique*, disait dernièrement que ce n'était pas le Canada qui se plaignait de la consolidation de l'empire britannique "car il sera bien longtemps encore, ajoutait-il, avant de pouvoir se passer de la protection de l'Angleterre".

Ce sentiment de loyalisme m'a d'autant plus frappé de la part du journal canadien qu'il est rédigé en français, c'est-à-dire par des hommes du Bas-Canada. Il est vrai que parmi ces hommes il en est un qui était, il y a peu de temps encore, ministre de l'Instruction publique, premier ministre de la province de Québec et président du sénat. Je veux parler de M. Pierre Chauveau. Après la mort de son collègue et ami George Cartier, qui avait rendu tant de services à son pays, le parti conservateur, dont il était un des plus fermes appuis, a été, comme vous le savez, évincé du pouvoir par le parti radical, et M. Chauveau perdit la présidence du sénat. Il eut devoir résigner son siège au sénat, par un excès de dignité, et il se porta candidat au comté de Charlevoix. Mais il y fut battu. Comme il est sans fortune et père de famille, il a pris bravement son parti, et il a repris son métier de journaliste, dans lequel il débata, comme correspondant du *Courrier des Etats-Unis*. Il s'est entendu avec M. G. Desbarats, imprimeur de Montréal, pour fonder un journal hebdomadaire illustré. "Me voici donc, m'écrit-il avec une touchante

philosophie, recommençant la vie, écrivain sous la signature P. C., sous laquelle j'ai fait mes débuts dans le *Canadien*, et sous laquelle aussi je me suis fait connaître par une correspondance dans votre journal." M. P. Chauveau a donc été en quelque sorte, un enfant du *Courrier des Etats-Unis*, et un enfant qui lui a fait grand honneur. J'espère que dans cette seconde partie de sa carrière, M. P. Chauveau sera aussi heureux que dans la première. Il le mérite par son talent qu'il a mûri, par les connaissances qu'il a puisées dans la pratique des affaires, par sa fidélité à ses principes et par la loyauté de son caractère.

Malcolm Cameron.

L'hon. Malcolm Cameron, qui était malade depuis longtemps à Ottawa, est décédé lundi dernier, à l'âge de 68 ans. C'était un homme de talents et qui a occupé une position distinguée parmi nos hommes publics. Sa carrière, comme représentant du peuple au Parlement, a été longue et touchée aux événements politiques qui se sont accomplis depuis tantôt trente ans.

Il était né le 25 avril 1808. A 14 ans, il était commis dans un magasin à Laprairie et deux ans plus tard, garçon d'écurie à Montréal. En 1833, il fit un voyage en Ecosse où il épousa sa cousine Mlle Gregor, et revint au pays dans un temps où les esprits étaient très-divisés et fut, en 1836, nommé député pour le comté de Lanark.

Après l'Union, il fut élu membre du nouveau Parlement et sous diverses administrations, il a rempli les fonctions de Commissaire des Travaux publics, Ministre de l'Agriculture, Président du Conseil-Exécutif et Maître-Général des Postes.

En 1863, il abandonna la politique et fut imprimeur de la Reine pendant six ans; enfin en 1871, il parvint à se faire élire de nouveau pour South-Ontario. Ses deux dernières années de carrière parlementaire n'offrent rien de saillant. M. Cameron avait perdu son ardeur d'autrefois et l'âge se faisait sentir chez lui. Il avait été l'un des fondateurs du parti griff dans Ontario et était doyen des députés par la date de son entrée en Chambre.

Il laisse des regrets parmi ses amis et sa longue carrière publique comme ses talents font de M. Malcolm Cameron, un des hommes marquants de notre pays.

Election de Montmagny.

Le 30 mai dernier, la Cour, composée des Juges Routhier, Plamondon et Dorion, a rendu son jugement dans la cause de l'élection de Montmagny.

L'élection a été annulée et le député M. Landry, déclaré indigne. Il va sans dire qu'il a été condamné à payer tous les frais de la contestation, sauf ceux de quelques témoins.

Le jugement de la cour se fonde sur deux cas parmi ceux qui sont reprochés à M. Landry et à ses agents, et qui consistent d'avoir promis à Jean-Charles Blais de lui faire obtenir un emploi lucratif et d'avoir encore promis aux électeurs de la concession de St. Cathérine de leur faire obtenir de l'argent du gouvernement pour réparer leur chemin.

Cette dernière promesse a été considérée comme un des moyens de corruption les plus dangereux dont un candidat puisse se servir, et le jugement dit qu'il a bien réussi au cas actuel, puisque tous les électeurs de St. Cathérine, moins un seul, ont voté pour M. Landry.

Il est donc conclu qu'il y a lieu d'annuler l'élection, non-seulement pour les fautes commises par les agents, mais encore pour celles du défendeur personnellement.

MM. Leandre Méthot, Elzéar Lavergne, le Dr. Desjardins et le Notaire Beaudin ont été déclarés coupables de menées frauduleuses.

Sur tous les points de la cause, excepté un seul, le Juge Routhier a différé d'opinion avec ses collègues.

NOTES LOCALES ET AUTRES.

CONFIRMATION.—Mardi matin, Mgr. l'Evêque de Sherbrooke a confirmé 18 élèves du Collège, et jeudi matin, 60 élèves du Couvent.

Faute d'espace, nous remettons à notre prochain no. le rapport général annuel de la Banque des cantons de l'Est.

Une jeune fille du nom de Mme Crook, de Glen Sutton, ayant pris deux gorgées de poison pour punaise, le 14 mai dernier, est morte le 19 du même mois, après de cruelles souffrances.

CADAVRE.—Samedi dernier, on recevait, à Sherbrooke, un télégramme portant qu'à quelque distance au-dessous de Richmond, un cadavre avait été trouvé dans la rivière St-François; l'on supposait qu'il s'agissait peut-être de feu M. D. McLeod, mais après examen, il a été reconnu que le corps était celui d'un jeune homme de Brompton.

FEU.—Samedi matin, de la semaine dernière, une maison d'habitation, située à proximité du bosquet, à Coaticook, appartenant à M. E. Hill, a été totalement détruite par le feu. M. Hill a réussi à sauver le mobilier du premier étage, mais rien n'a pu être sauvé des parties supérieures de la maison. L'origine du feu est attribuée à un vice de constructions de la cheminée. Assurance dans la Canada Agricultural.

LES BIENS FONDS A SHERBROOKE.—MM. les estimateurs de la ville viennent de terminer le rôle d'évaluation des biens-fonds de notre ville. Le chiffre de la valeur estimée, dans le Quartier-Est est de \$265,340; Quartier-Sud, \$104,350; Quartier-centre, \$683,350; Quartier-Nord, \$925,300. Total \$1,978,340.

La population de la ville de Sherbrooke est maintenant de 7,057.

LA PENTECÔTE.—Cette belle fête de l'Eglise catholique a été célébrée avec beaucoup de pompe, à la Cathédrale. Mgr. l'Evêque a officié pontificalement avec son personnel ordinaire. Les habits pontificaux et sacerdotaux, d'une grande richesse, offraient un coup d'œil magnifique. L'ensemble des cérémonies était bien de nature à rappeler aux fidèles la grandeur de la religion et les beautés du culte catholique. A l'offertoire, les Evêques du Couvent ont chanté un morceau superbe, avec beaucoup de succès.

M. A. Young, Sr., de Bolton, âgé d'environ 82 ans, a été trouvé mort dans son lit, vers 3 heures du matin, lundi 22 mai dernier. Il était malade depuis longtemps et dimanche il parla à sa famille de la place de son tombeau, mais ne se plaignait nullement d'être souffrant qu'à l'ordinaire. De la manière dont il fut trouvé dans son lit, il paraît être mort de vieillesse.

CHAUSSEURE.—MM. Geoffroi et Guillemet viennent d'ouvrir un établissement à Eaton Corner, ayant pour but la fabrication de toute espèce de chaussures. Ce sont deux ouvriers bien entendus dans la partie et qui fournissent les pratiques et à les engager à se fournir continuellement chez Geoffroi et Guillemet, d'Eaton Corner. Voir leur annonce dans une autre colonne.

DÉPART POUR L'EUROPE.—L'Hon. M. Chapeau est arrivé à Sherbrooke, hier matin. Il en est reparti dans la soirée, accompagné de Madame Chapeau, en route pour Montréal où ils embarqueront demain sur le paquebot *Moyarion* partant pour l'Angleterre. Ils seront de retour dans les premiers jours de septembre.

Nous souhaitons à notre ami et à son aimable compagnie un bon et heureux voyage.

L'Hon. M. Church part en même temps pour l'Angleterre, où il s'en va mettre la dernière main à la négociation de l'emprunt provincial.

CHEMIN DE FER.—L'Assemblée annuelle des actionnaires du chemin de fer Québec-Central, a eu lieu au bureau de la compagnie, lundi 5 juin courant. M. King, lieutenant-colonel occupait le fauteuil et M. J. A. Archambault remplissait les fonctions de secrétaire. Le Président, Hon. J. G. Robertson, a présenté le rapport annuel renfermant une revue complète des progrès des travaux de la ligne depuis la dernière réunion annuelle, de la position actuelle de la compagnie et des progrès qui sont encore à faire. L'ancien conseil des Directeurs a été réélu à l'unanimité.

A l'Assemblée des Directeurs, l'Hon. J. G. Robertson a été réélu président et R. D. Morkill, vice-président.

FROMAGERIE.—Nous apprenons avec plaisir que MM. Joseph Duhamel, de Danville, et Isidore Leclerc, de Kingsley, viennent d'établir une Fromagerie considérable au Village Français, canton de Kingsley. Le bâtiment a 75 pieds de longueur et 32 pieds de largeur. Tout est monté sur un pied de première classe. L'établissement est sous le contrôle d'une personne expérimentée et habile, de Napane, Ontario. Enfin, ces messieurs n'ont rien épargné pour faire de leur fromagerie un établissement de premier ordre. Nous leur souhaitons tout le succès dû à leur louable esprit d'entreprise.

Nous profitons de la circonstance pour rappeler à ceux qui visitent Danville, que M. Duhamel tient toujours des voitures de louage à la disposition des voyageurs. On peut s'adresser à lui avec la certitude que l'on sera bien traité et bien servi.

NOTRE EVEQUE.—Sa Grandeur Mgr. l'Evêque de Sherbrooke a quitté ce matin, 10.30, sa ville épiscopale pour commencer la visite pastorale d'une partie de son diocèse. Elle se rend d'abord à Windsor-Mills, et de là à visiter les autres paroisses dans l'ordre mentionné au tableau que nous avons déjà publié. Elle ne sera de retour que vers le dix de juillet. Faisons des vœux pour que la visite de notre premier pasteur à ses ouailles soit couronnée de succès sous tous les rapports, et qu'il nous revienne en parfaite santé.

Sa Grandeur se propose, à la fin de sa tournée pastorale, de passer quelques jours à visiter la Patrie et les cantons voisins, afin de s'y rendre compte par elle-même des progrès accomplis durant les dernières années. Les braves colons de l'Est seront heureux de recevoir cet apôtre de la colonisation, qui s'intéresse tant à leur sort et à leur avenir. Nul doute que cette visite ne produise les meilleurs résultats.

ASSEMBLEE DES NOTAIRES.—Mercredi dernier, au Palais de Justice, Sherbrooke, avait lieu la première réunion générale des notaires du District de St-François, en vertu des dispositions de la nouvelle loi concernant le notariat. Il s'agissait de procéder à l'élection de l'un des membres comme délégué à la Chambre Provinciale des Notaires, pour les trois années suivantes.

Les présidents MM. E. P. Feltz, J. A. Archambault, H. C. H. Chagnon, F. A. Brien, E. Noël, F. L. Mackie, F. X. Desrosiers, H. St. Louis et J. T. L. Archambault. M. le notaire Brien avait été appelé au fauteuil de la présidence. M. J. A. Archambault, notaire à Sherbrooke, fut élu par ses collègues membre de la Chambre Provinciale pour trois ans.

Nous félicitons cordialement notre ami, M. Archambault, ce "parfait notaire" de cette nouvelle marque d'estime et de confiance de la part de ses collègues, et en même temps nous félicitons ceux-ci de l'excellence de leur choix.

Nous voyons aussi avec plaisir que les membres de cette profession honorable entendent mettre en pratique cet esprit de corps et d'union qui font la force de toute société.

Dans la soirée, le notaire Archambault offrit un délicieux goûter à ses collègues, qui passèrent chez lui des heures fort agréables. En se séparant, ces messieurs convinrent de se réunir une fois l'an, soit à Sherbrooke, Coaticook ou Danville. Espérons qu'ils n'oublieront point Cookshire ni Magog.

LA NATIONALE.—L'octroi des deux premières appropriations de cette Société, à eu lieu hier, 15 courant, à son Bureau. La nouveauté de la chose, avait attiré une foule assez nombreuse d'actionnaires désireux de voir, par eux-mêmes, le fonctionnement de ces tirages d'appropriations. L'Assemblée fut ouverte par M. G. E. Rioux, 2ème. Président qui, en quelques mots, en expliqua le but. MM. J. A. Archambault, U. Blondin, de Sherbrooke, et John C. Boillard, de Richmond, ayant été choisis pour vérificateurs, les boules furent déposées, après examen, dans l'urne et cette dernière fermée à clef. Après le mélange, M. le Président fut choisi pour tirer la Boule heureuse et sortit de l'Urne celle portant le no. 178; mais le propriétaire n'était pas qualifié, la seconde portant le no. 495, non vendu. Enfin la troisième portant le

no. 250, appartenant à Dile. Eliza Martel, sortit de l'Urne aux applaudissements de l'assemblée et proclama gagnante. La seconde appropriation fut alors mise aux enchères et vendue pour une prime de \$151.00.

L'Assemblée générale et annuelle eut lieu ensuite pour l'élection des Directeurs pour l'année courante, l'ancien Bureau de Direction, composé de G. E. Rioux, L. C. Bélanger, J. A. Archambault, Wm. Murray et Th. Lemire fut réélu à l'unanimité.

Les débats si beaux de cette jeune Société devraient, ce nous semble, porter la classe ouvrière en masse à en faire partie. Cette Société a été fondée, pour l'œuvre de la charité, spécialement pour elle. C'est dans la caisse de cette Société que l'ouvrier soucieux de son avenir, devrait tous les lundis, venir déposer son traitement. Personne ne peut protester la pauvreté; car elle a été mise à la portée de toutes les bourses. D'ailleurs le résultat du tirage d'hier en est une preuve frappante.

Il y a encore quelques livres à vendre, qu'on s'empresse donc de s'en emparer avant que les arrangements qui augmentent toujours nous mettent dans l'impossibilité de les acheter.

Conseil de la Cité.

Séance du 5 juin. Présents: Le Maire et les conseillers Paton

Page 81. Dans la division inférieure, 64 de Mlle. MacGover, 52, moyenne 41. Dans la supérieure, il y a de bonnes améliorations en écriture, géographie et arithmétique, favorables en grammaire comme en lecture et en épellation. Quelques parties ont été marquées pour être revues. Dans la classe inférieure on a bien travaillé.

No. 5. Ecole française des filles. Il y a dans la division supérieure 51 noms sur la liste; moyenne de la fréquentation 44. Dans la division inférieure, on compte 136 noms, moyenne 110. La première classe, comme d'habitude, est tenue en bon ordre et il a été fait de bonnes améliorations dans la lecture et l'épellation; grammaire, géographie et arithmétique, bien; écriture, comme d'usage, très bien. La division inférieure présente des apparences de progrès, est en bon ordre et a beaucoup avancé dans la lecture et l'épellation.

No. 6. Ecole de Mlle. Cameron et Mlle. Steere. Sur la liste 110; moyenne 84. Attendu la présence d'épidémies parmi les enfants, cette école est actuellement peu fréquentée ce qui lui donne une apparence désavantageuse. La classe inférieure présente à très-bien fait dans les éléments de la grammaire et de la géographie et presque aussi bien en arithmétique, quoique possédant assez bien le livret; lecture et épellation bien.

Toutes ces écoles ont souffert par le changement d'élèves, et dans quelques cas, plus encore par l'irrégularité de la fréquentation que dans aucun autre temps de l'inspection précédente. Aucun reproche ne peut être fait aux maîtres ou aux élèves, tous ont paru faire leur possible pour l'avancement. Dans la saison actuelle, il serait impossible d'admettre que la fréquentation puisse être aussi assidue qu'en hiver.

CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur,

Veillez me rendre le service d'insérer ces quelques lignes dans les colonnes de votre estimable *Progrès*. La paroisse de Ste. Edwige de Clifton est une de celles qui verraient volontiers quelques uns de nos compatriotes qui reviennent des États-Unis pour se fixer définitivement dans la mère-patrie, choisir de préférence son territoire pour y établir leurs pénates futures.

Il y a chez nous encore plusieurs bons lots disponibles appartenant à la Compagnie Anglo-Américaine des terres, et d'autres propriétés, très-belles et de meilleure qualité, pourraient être achetées à des conditions de bon marché et avec chance d'en retirer profit immédiat.

D'un autre côté, notre localité est érigée en paroisse et nous avons un curé depuis plusieurs années. La distance jusqu'à Compton n'est que de huit milles et nous recevons le courrier trois fois par semaine, le mardi, le jeudi et le samedi.

Dimanche, 28 mai dernier, par suite du feu dans un abattoir du voisinage, les maisons de F. X. Audette et de Flavien Courtemanche ont eu à souffrir de l'élément redoutable; elles ont eu les vitres brisées et les côtés correspondants passablement noircis.

Pour les informations verbales ou par écrit, nos compatriotes du rapatriement peuvent s'adresser en toute confiance, à M. Louis Bonin, négociant, ou F. X. Audette, de notre localité, qui s'empresseront de les fournir avec toute l'exactitude possible.

A. A.
Ste. Edwige de Clifton, 4 juin 1876.

Revue Etrangère.

ANGLETERRE.

Tandis que jusqu'ici en Angleterre comme à Paris, les amateurs de patinage étaient réduits en cet à s'ébattre sur l'asphalte munis de souliers à roulettes, voici qu'on installe dans la banlieue de Londres une salle en forme de chalet dans laquelle on peut patiner en toute saison, sur de la vraie glace et avec de vrais patins. Les parois sont décorées de peintures à l'huile, représentant des glaciers et tout un paysage d'hiver, avec des arbres couverts de neige. Toute cette décoration est si bien disposée qu'elle fait une illusion complète et que les patineurs peuvent prendre la glace qui présente une surface de plusieurs centaines de mètres carrés, sur un petit lac gelé. L'épaisseur de la couche de glace est de deux pouces et, partout où l'on n'a pas encore patiné, elle est aujourd'hui aussi transparente que le jour où elle a été faite, c'est-à-dire depuis le lundi de Pâques. Malgré cette grande quantité de glace, on n'éprouve pas dans l'intérieur du rink aucune sensation de froid.

M. Gamjee, qui a conçu la première idée de cette institution, fabrique la glace au moyen d'un appareil réfrigérant composé de tubes en cuivre, à section plate et ovale, qui couvrent une sorte de réseau toute la surface sur laquelle on étend l'eau et se trouvent ensuite pris dans la glace. Le froid est maintenu par la circulation constante dans ces tubes d'une solution aqueuse de glycérine, refroidie elle-même par de l'acide sulfureux liquide, qui circule à l'aide d'une pompe à vapeur entre le réfrigérateur et le condenseur. Primitivement, on s'était servi d'éther, mais le prix en était beaucoup trop élevé. L'acide sulfureux ayant donné une économie considérable, il en résulte que son emploi se généralisera et qu'on peut en attendre de grands services dans toutes les industries qui ont besoin d'appareils réfrigérants. Ainsi, par exemple, dans les brasseries, on pourra avec les mêmes frais, refroidir cinq ou six fois la quantité de liquide qu'on refroidissait auparavant.

FRANCE.

D'après le *Temps*, la maladie qui a si brusquement entraîné la mort de M. Ricard, ministre de l'intérieur, serait une angine de poitrine ou angine chronique; c'est un trouble profond du cœur, lequel s'arrête de temps à autre presque complètement, et ces accès se manifestent surtout à l'occasion d'une marche sur un sol ascendant ou d'une marche contre le vent.

Le ministre était malade depuis la fin de janvier. Il y eut au commencement d'avril une amélioration notable, si bien que M. Ricard put sans inconvénient entreprendre le voyage de Nîmes où il éprouva que deux accès. Pendant les derniers temps, on put concevoir l'espérance d'une guérison, malgré la gravité du mal, qui ne pardonne pour ainsi dire qu'une fois sur sept ou huit fois. Mais le soir de son décès, après

une promenade découverte et contre le vent du Nord-Est, le ministre, rentrant à neuf heures et demie, put à peine remonter l'escalier de sa résidence. Le médecin qui se trouvait là, pour donner les soins habituels, ne put venir à bout de cette terrible attaque, qui emporta le malade en trente-cinq minutes.

De quel côté le nouvel élu d'Ajaccio, le prince Napoléon, se dirigera-t-il en arrivant en chambre? Ou s'écartera-t-il? A droite? Il n'est ni royaliste, ni orléaniste. Encore moins bonapartiste, ni moins il s'en vante, et M. Rouher l'a affirmé avec l'autorisation du jeune homme de Chislehurst.

Mais alors où pourra bien s'asseoir le prince Napoléon? A gauche? Mais dans quel groupe? Il n'est ni républicain ni peut-être ni pousse, et s'il est intrinsèque, socialiste, il doit avoir une manière à lui qui ne lui permette pas de frayer avec les prophètes de la montagne.

C'est qu'en vérité il est fort difficile d'attribuer une signification au succès du prince. C'est un échec pour les bonapartistes réguliers. Mais après? Que représente le prince Napoléon? Que se propose-t-il de représenter? Le satil lui-même? On en peut douter, et c'est, d'ailleurs, ce qu'il faut souhaiter.

Ce qui paraît le plus probable, c'est que le prince Napoléon n'a eu d'autre but, d'autre ambition définie, que d'obtenir le droit d'être là et de voir venir, comme on dit. Ce que l'on répète souvent de la presse se peut bien dire justement de la députation: Cela mène à tout, même à Mazas.

ROME.

C'est le 13 de mai dernier, que Pie IX est entré dans sa quatre-vingt-quatrième année et le 16 de juin courant, il commença la trentième année de son pontificat.

Les nouvelles de Rome annoncent constamment l'excellent état de la santé dont il jouit, malgré un si grand âge et malgré de si longues et de si cruelles épreuves. Nous n'avons d'ailleurs pas besoin de renseignements particuliers pour juger de la valeur qu'il conserve. Il suffit de lire ces vigoureux discours qu'il prodigue avec une merveilleuse fécondité aux députations qui ne cessent d'accourir au Vatican. Il n'est pas d'ailleurs qu'il ait la force de l'âge, il a la sagesse et les accents plus émus et plus étonnants qu'il adopte à chaque circonstance et plus hautement inspirés.

La grande préoccupation de ce siècle, au moins la préoccupation à la mode, est de trouver la conciliation de la raison et de la foi, de la religion immuable et du progrès impatient d'avancer, des intérêts éternels et des intérêts temporels. Pie IX ne prend pas une fois la parole sans ouvrir de larges et lumineux horizons sur l'harmonie de toutes ces choses: la conciliation n'est pas à inventer, elle existe, il n'y a qu'à la regarder; elle parle par la bouche de l'illustre pontife, il n'y a qu'à l'entendre.

Mais il y a un degré de dépravation où les hommes ne voient et n'entendent plus; c'est à peu près l'état actuel d'une grande partie du monde, spécialement des gouvernements. La majesté du prisonnier du Vatican ne peut que leur servir de point de repère. Ils tiennent de préparer à son successeur des pièges qu'ils n'ont pas la témérité de présenter à Pie IX. Nul ne connaît mieux que lui ces effrayants complots, mais nul ne les voit avec plus de sérénité.

Cette sérénité passe du cœur du pape au cœur des fidèles. Impossible de se prendre le moindre découragement, la moindre hésitation dans ces légions de catholiques partout exposés au feu de la persécution. La vicille société chrétienne de l'Europe s'épuise, guérit ses membres malades et affermit les autres; que d'œuvres pour restaurer l'éclat de la religion parmi les classes ouvrières et adopter la dispensation de ses bienfaits aux nouvelles formes d'organisation de la vie de l'ouvrier, imposées par l'organisation matérielle de notre temps!

On discutait ces jours derniers à Versailles la question du maintien de l'ambassadeur français auprès du pape, et l'on a décidé de le maintenir. Les raisons indiquées à l'appui n'indiquent pas des vues absolument droites; mais la France catholique, le peuple, aura raison de ces calculs diplomatiques. Rien n'empêchera le peuple d'être en intime relation avec le pape; il faudra que les gouvernements acceptent ce fait.

ITALIE.

Vers le milieu de mai dernier, à eu lieu, à Gènes, l'ouverture en public, à titre d'expérience, de deux boîtes de viande de bœuf de Montevideo, provenant de l'usine de la maison A. Conti et Cie. Le contenu de ces boîtes, dont l'un renfermait des langues et l'autre du filet, a été reconnu par les nombreux assistants comme parfaitement frais, et ne présentant aucune trace de mauvaise odeur, bien que la mise en boîtes remontât déjà à quatre mois au moins.

Le lendemain, les viandes ont subi l'épreuve de la dégustation; elles constituaient les éléments d'un déjeuner auquel ont pris part trente personnes de la ville: médecins, négociants, présidents ou administrateurs d'établissements d'utilité publique etc. Le bœuf a paru succulent sous la forme de bouillon, langue froide en gelée, langue et filets chauds. Il n'y a eu qu'une voix pour reconnaître, d'une part, que cette viande était parfaitement tendre, et d'autre qu'elle était d'une fraîcheur d'odeur complète. Quand à la saveur même de cet aliment, on l'a peut-être mieux appréciée si l'on eût pris la précaution de le servir sans sauce. La viande paraît aussi avoir perdu quelque peu de son goût, par le fait d'un lavage un peu trop prolongé au sortir des boîtes. Quoiqu'il en soit, l'expérience, dans son ensemble, a été jugée très-satisfaisante, et tous les assistants ont signé une déclaration à cet effet avant de se séparer. Quant au prix, chose si importante en pareille matière, la livre de filet se vend 10 sous.

BANQUE DES CANTONS DE L'EST.

CAPITAL, \$1,000,000.
Cinq pour cent d'intérêt payé sur les dépôts de Banque d'Épargne. Monnaie des États-Unis reçue en dépôt et intérêt alloué. Billes reçus pour en faire la perception. Traités tirés sur New-York et Boston, payables en or ou en monnaie courante.

DEUX.

A Ste Anne de St-Jacques, à la résidence de M. J. Martineau, Jean-Baptiste Oakes, à l'âge avancé de soixante et quatre ans, après une longue et douloureuse maladie, a été enlevé à la vie par une attaque de paralysie. Prière aux autres journaux français de reproduire.

CE QU'ON EN DIT. QUELQUES ÉPIGRAMES SUR LE PUBLI-... (Il y a peu de préparations judiciaires qui puissent résister à l'impartialité de la presse. Une des mieux favorisées sous ce rapport, est l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai été affligé de rhumatisme pendant les dix dernières années et j'ai essayé de tous les remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson, Farman, Centre, P. Q., écrit: "J'ai souffert de douleurs au cou pendant plus de dix années et j'ai fait l'essai de différents remèdes sans succès, jusqu'à ce que je me suis servi de l'Éclair. Éclair, par le Dr. Thomas, pour vous en convaincre, lisez ce qui suit: Thomas, Robinson,

Les sensations d'un pendu.

On lit dans l'Événement de Paris. S'il est parmi nos lecteurs, quelqu'un qui caresse la singulière idée de se pendre, nous lui recommandons d'une façon toute particulière la lecture de ce qui suit :

Nous l'avons écrit hier sous la dictée d'un homme qui sortait de chez le commissaire de police, où on l'avait conduit à la suite d'une tentative de suicide par pendaison.

Le magistrat l'ayant raisonné, il avait complètement renoncé à son fatal projet et quand prévenu, nous avons été à son domicile, rue Veille du Temple, pour lui demander ses impressions de pendu, il nous a répondu de la façon la plus calme. Voici son récit :

La première chose que je me suis dit le matin, Monsieur, c'est que ça allait être une corde. De quelle nature cette corde ? Cela m'embarrassa fort. J'avais lu quelque temps auparavant dans les journaux que les cordes minces étaient les meilleures. Mais comme vous voyez, je suis très gros et très lourd, et j'ai craint de casser par mon poids une corde insuffisamment forte.

Je suis donc descendu chez un épicer. Je n'avais pas peur du pendu, parce que j'étais bien décidé, mais j'étais embarrassé. Je redoutais qu'on ne vit sur ma figure que je voulais me pendre.

J'en ai pris pour trois sous, et, comme il m'a semblé à ce moment que l'épicer me regardait d'un air investigateur, je lui ai juré en bredouillant que c'était pour corder une malle. Cela a paru le surprendre beaucoup. Alors, jeme suis hâté de rentrer chez moi, où le clou était tout prêt au milieu du plafond.

Après m'être mis la corde au cou, je me suis regardé dans la glace, et, probablement parce que j'avais quelque chose comme un vertige devant les yeux, je me suis trouvé honteux, et machinalement, j'ai pris un peigne et me suis mis à me dédorer. Ce faisant, je sentis mes idées s'embrouiller, si bien que je m'étais mis à aller et venir dans ma chambre comme un automate, sentant bien que je marchais forcément vers un but déterminé qui était la mort, mais ne me rappelant même plus pourquoi.

C'est à ce point que, continuant ma toilette, une fois peigné, je me suis aperçu que je n'avais pas de savon, et je suis allé, la corde au cou, en demander à un voisin, qui m'en a donné en me regardant d'un air tout drôle.

Ma toilette finie, je me suis regardé dans la glace, et j'ai constaté que, tout rouge, j'étais devenu tout pâle. Je me suis dit : " Il est temps ! " et, montant sur la chaise, j'ai accroché la corde au clou. Puis j'ai compté " une, deux, trois ! " et j'ai envoyé promener la chaise d'un coup de pied.

Quelle étrange que puisse paraître ce que je vais vous dire. Monsieur, je n'ai positivement pas ressenti de grande douleur tout de suite. Seulement, il m'a semblé que ma tête prenait des proportions énormes, et se remplissait d'un liquide brûlant. Presque aussitôt après, la corde s'était mise à me mordre le cou. Je ne pensais plus à ma tête tourbillonnante, j'allais mourir !

C'est à ce moment que j'ai eu coupé la corde. Je suis tombé évanoui, et ce n'est qu'une heure après que je suis revenu à moi, pour apprendre que c'est le voisin à qui j'avais demandé du savon, qui m'avait sauvé.

Le pendu en question est, du reste, complètement rétabli à l'heure qu'il est.

La plus belle saison de la vie.

Un jour, à l'occasion d'une fête qui avait réuni un certain nombre de personnes de tout âge autour d'une table garnie des mets les plus succulents, on agita cette grave question : " Quelle est la saison de la vie la plus heureuse ? " Après que les invités eurent librement et successivement dit ce qu'ils pensaient du sujet en discussion, on s'adressa à l'hôte qui, jusque-là, avait gardé le silence. C'était un homme vénérable, qui portait couragement le poids de quatre-vingts années qui avaient passé sur sa tête. Le vieillard commença son discours en demandant aux convives s'ils avaient fait attention, en entrant dans sa demeure aux beaux arbres qui en ornaient l'entrée ; j'ai ajouté : " Quand arrive le printemps, et que, sous l'influence de la douce chaleur de l'atmosphère, les bourgeois commencent à se montrer et se convertissent ensuite en fleurs, je pense en moi-même : " Oh ! quelle belle saison pour le printemps ! " Puis, quand l'été vient couvrir les arbres d'un épais feuillage, où les oiseaux sont si heureux de chanter leurs jolies chansons, je me dis : Oh ! quel est une belle chose que l'été ! Ensuite, quand l'automne arrive et que je vois ces mêmes arbres chargés des fruits les plus beaux et les plus savoureux, je m'écrie : " Oh ! combien est magnifique la saison de l'automne ! " Enfin, quand le dur et froid hiver fait son apparition et qu'il n'y a ni feuilles ni fruits sur les arbres, alors, à travers leurs branches dénudées je regarde plus haut et j'aperçois, mieux que je n'eusse pu le faire avant, les splendides étoiles qui brillent aux cieux !

Emigration en masse des Nègres du Canada.

On estime qu'il y a aujourd'hui au Canada 30,000 nègres réfugiés ou enfants réfugiés qui y habitent depuis leur fuite des États du sud, au temps de l'esclavage ; ils ont, par leur industrie, amassé de petits avoirs, et avec le temps sont devenus de bons citoyens. Maintenant que la question de l'esclavage est irrévocablement réglée, ils sont décidés à retourner aux États-Unis et à acheter des fermes dans les États de l'Ouest ou du Sud où le climat est mieux adapté à leur tempérament et à leurs aptitudes. Ce sont pour la plupart des fermiers dont le principal avoirdupois consiste en fermes, animaux et matériel d'exploitation, ils veulent venir dans les fermes et élever en masse, élever avec eux leurs stocks d'animaux et de matériel. Mais comme les droits de douane pour l'importation du stock aux États-Unis sont très élevés, ils veulent obtenir du Congrès, des votes, d'une loi qui les exemptent de ces droits, et à cet effet, ils ont délégué un de leurs qui est arrivé depuis quelques jours à Washington. Le projet de loi a été présenté à la Chambre, il est

maintenant devant le comité des voies

et moyens qui est chargé de l'examiner et il n'y a pas de doute qu'il n'en recommande l'adoption.

Une circonstance qui favorisera singulièrement leur cause, c'est qu'ils ont la bonne fortune d'avoir pour délégué le nègre le plus populaire aux États-Unis, et qui est devenu depuis son arrivée un des lions de la capitale. Ce délégué n'est autre que Lewis Clark qui, sous le nom de George Harris, a été le héros du livre universellement connu de M. Harriet Beecher Stowe, " la Case de l'Oncle Tom ". Il appartient à la classe des multatres intelligents, comme Fred Douglass et Pichet, et a plutôt l'apparence d'un homme blanc du Sud, d'un Italien ou d'un Espagnol tout au moins. Il a aujourd'hui 60 ans, son histoire réelle diffère peu de celle qui a été racontée dans le roman. A l'époque de son évasion, il était esclave dans le Kentucky, et considérait comme une propriété de grande valeur, était un mécanicien habile ; il était même l'inventeur d'une machine qui avait fait la fortune de son maître qui, effrayé de son intelligence et de l'influence qu'il prenait sur les autres esclaves de son atelier, le renvoya sur une plantation de coton. Les incidents de son évasion sont les mêmes que ceux racontés par M. Stowe ; il passa dans l'Est où il rencontra cette dame, lui raconta son histoire et lui suggéra l'idée de son livre. Il était dangereux pour lui de rester dans cette contrée où la loi sur les esclaves fugitifs était en vigueur. Aussi ne tarda-t-il pas à passer au Canada où il s'y établit dans sa profession, s'y maria et eut neuf enfants pour la plupart des hommes aujourd'hui. — Courrier de l'Ontario.

Un voyage par le télégraphe.

Un voyageur, qu'on nous dit être du canton de Maubuge, très pressé de recevoir chez lui, se présente à la station de Charlevoix au moment où le convoi venait de passer.

" Bonjour, tout le monde, fait-il en entrant ; j'ai manqué le convoi d'Erquvelles, et je voudrais m'en aller par la télégraphie. Combien ça coûte ? "

Les employés retiennent un rire général prêt à éclater, et l'un d'eux répond : " Asseyez-vous, monsieur, dans ce fauteuil, le télégraphe va partir dans cinq minutes. "

" Sapristi ! j'arriverai avant le convoi. Mais combien ça coûte ? "

" Vous payerez en arrivant à Erquvelles. "

Et au même instant l'on entendit une sonnerie de carillon dans tous les bureaux. " C'est le signal du départ, dit-on à notre voyageur, prenez place. "

Il se lève en effet et se laisse conduire près d'une caisse dont le couvercle était levé.

" Entrez-là, dit-on, c'est le wagon du télégraphe, mais fermez bien les yeux, car si vous les ouvrez, la grande vitesse pourrait vous faire tourner la tête. "

Notre homme entre dans la caisse, s'y accroupit le chapeau entre les jambes, entend encore une fois la recommandation de ne pas ouvrir les yeux et puis salue en disant :

" Il est heureux que le voyage ne dure que trois minutes, car je ne suis pas trop à mon aise dans cette position. "

Sur ce, la caisse est fermée, toutes les sonnettes de recommencent leur carillon.

" Attention, vous partez, " crie-t-on à travers le couvercle à notre voyageur à travers le couvercle à notre voyageur.

aveine dans sa pleine maturité, elle est unie presque jusqu'aux oreilles, mais depuis les oreilles en descendant elle est quelque peu frisée et tombe sur ses épaules ; elle est séparée de la tige de la tête à la manière des nazarens. Son front est uni et poli, sa figure sans rides ou tache. Elle est belle et une teinte rouge lui prête une nouvelle grâce. Son nez est irréprochable. Sa barbe est épaisse et de la couleur de ses cheveux. Ses yeux sont gris, clairs et vifs. Quant à l'œil, il est si sincère, si franc, si ouvert, si est si affable. Il a une parole agréable et sa conversation est plaisante et grave. Personne ne l'a jamais vu rire, mais plusieurs l'ont vu souvent pleurer. Il est bien fait et droit, ses mains et ses bras sont très-déliés. Quand il parle, il est très-sobre, très-moderne et très-sage. Cet homme, par sa beauté singulière, est de beaucoup supérieure à tous les enfants des hommes.

Grande Découverte

LA CÉLÈBRE

Peinture Lustree

A L'ÉPREUVE DU FEU ET DE L'EAU.

PATENTE, 8 JUIN 1875.

A. A. Wilson attire respectueusement l'attention publique sur ce nouvel article de commerce pour lequel il a obtenu une patente, qui est prêt à fournir en quantité convenable pour le négoce. On peut l'employer aussi bien sur les objets de bois que sur les toits. Sur les ouvrages neufs ou vieux, sur le zinc, le ferblanc, la tôle, l'ardoise, la vitre, le bois, la toile, en un mot sur tout ce qui requiert l'emploi d'une

Peinture Lustree.

de longue durée et à bon marché. Cet article est vendu à 25 p. c. le meilleur marché que tout autre Peinture au Canada, et l'acheteur, en la préparant pour son usage, gagnera peut-être 25 p. c. de coût ordinaire, vu qu'elle est mise toute préparée dans des Barils de 5 gallons, et de 10 à 20 gallons. Ce mélange ne s'altère pas, mais gardera son état liquide pour un long laps de temps si on a la précaution de couvrir les barils avec un couvercle. Cette Peinture est toujours prête à être employée.

Un gallon de Peinture Lustree Couvrira une superficie de 150 pieds, représentant différentes couleurs à partir du rouge, du jaune, du noir, au bleu, au brun, etc. Baril de 5 Gallons \$4.00
do 10 7.50
do 20 14.00
Ciment 5 Cents la livre.

La Célèbre Peinture Lustree

étant à l'épreuve du feu et de l'eau, convient plus particulièrement aux couvertures formées de bandes, vu qu'elle remplit toutes les petites fissures et que tout le monde peut l'appliquer à l'aide d'une brosse.

Pendant le bon temps, elle se séchera dans les heures de trois heures, donnant aussi une belle apparence lustrée. On peut l'employer pour les ouvrages en briques ou pour tout autre ouvrage fait brut, vu qu'elle a la propriété d'empêcher la gelée de pénétrer dans les joints et les murs et par là les décolorer. Elle est aussi excellente pour les remises, hangars, granges, écuries, etc.

Elle n'a pas d'égal sous le rapport de la qualité, ainsi que du placement et ajustement de toutes espèces de machines. Il a travaillé longtemps pour M. A. Wilson à Londres, de Sherbrooke et il peut fournir leurs machines, aux conditions les plus avantageuses.

T. J. TUCK,

Pharmacien et Libraire,

Offre en vente un assortiment choisi de

Drogues et Remèdes,

Médecines Patentées,

Parfums Exquis et

Objets de toilette

TEINTURES

De première qualité et de toutes les sortes.

Seul agent à Sherbrooke et aux environs pour les célèbres

Eaux Minérales de St. Léon.

Aussi agent pour les

LUNETTES PERFECTIONNÉES DE LA

ZARUS, MORRIS & C^{ie},

et autres manufactures, de sorte qu'on peut choisir dans un tel assortiment les plus variés des Cantons de l'Est. Les personnes qui achèteront des lunettes pourront les échanger si elles ne conviennent pas à leur vue.

Les Canadiens-Français trouveront à cet établissement des employés sachant le français qui les serviront avec politesse.

T. J. TUCK

Smith, Elkins & C^{ie}.

FOUNDEURS EN FER & EN CUIVRE

—ET—

MACHINISTES !

ENGINS A VAPEUR

Stationnaires et Portatifs

Fabriques pour moulins à seigle à vapeur.

Moulins de toute sorte construits à l'entrepris par

SMITH, ELKINS & C^{ie}.

Vous faut-il une machine à blanchir le bois de première classe, adressez-vous à

SMITH, ELKINS & C^{ie}.

Vous faut-il la meilleure machine à faire le bardeau qui soit encore inventée, adressez-vous à

SMITH, ELKINS & C^{ie}.

Vous faut-il une machine pour faire des portes et des chassiss dans le dernier goût, vous la trouverez chez

SMITH, ELKINS & C^{ie}.

Vous faut-il une machine à faire le lambris, un moulin à planches, un blutier, adressez-vous à

SMITH, ELKINS & C^{ie}.

Vous faut-il des essieux et tous les accessoires requis dans les moulins, des poutres, etc., envoyez vos commandes à

SMITH, ELKINS & C^{ie}.

Vous faut-il des machines à ajuster verticale ou un tour, adressez-vous à

SMITH, ELKINS & C^{ie}.

Vous faut-il des machines pour forer, fonds ou légers, ou la meilleure foraise, ou le tour le plus petit, adressez-vous à

SMITH, ELKINS & C^{ie}.

Si vous voulez une bonne foraise, adressez-vous à

SMITH, ELKINS & C^{ie}.

Vous faut-il une machine à faire des vis, adressez-vous à

SMITH, ELKINS & C^{ie}.

Vous faut-il des machines à faire des vis, adressez-vous à

SMITH, ELKINS & C^{ie}.

A. BELANGER,

Mercantile en Gros et en

Détail de toutes sortes

MEUBLES UNIS ET DE

BOIS.

Tient aussi constamment

un assortiment de meubles

choix considérable de

meubles en Fer importés

de l'Angleterre.

276 Rue Notre-Dame.

Mlle. U. MONTY

Modiste et Couturière.

Maison Blais, Rue Wellington,

Audessus du magasin de E. O. L'Esperance,

SHERBROOKE.

61 6m.

Farine! Farine!

VENANT D'ETRE REÇUS

10 Pleins Chars,

DE LA MEILLEURE FARINE.

A VENDRE A BAS PRIX.

VENEZ VOIR.

JOHN CAMPBELL,

Rue Wellington.

Sherbrooke, 19 Avril 1875.

BANQUE DE LA CITÉ.

SHERBROOKE

On vient d'ouvrir à cette banque un départe-

ment intitulé :

BANQUE D'ÉPARGNES.

On recevra des dépôts de \$3 et plus, avec

un intérêt de CINQ POUR CENT PAR AN.

Heures d'affaires de 10h. à 3h.

Le Samedi : de 10h. à 2h.

Le vendredi et le samedi, les bureaux de la

banque seront ouverts de 9h. du soir pour

faciliter l'entrée des dépôts.

LA BANQUE DE LA CITÉ continue toujours

l'ensemble de la transaction des affaires moné-

taires en général.

WM. ADAMS,

Agent.

F. X. Simoneau,

CONSTRUCTEUR DE

MOULINS,

SHERBROOKE, P. Q.

M. SIMONEAU se chargera de toutes les

constructions qu'on voudra bien lui confier

de cette branche, soit d'entreprise ou autre-

ment, ainsi que du placement et ajustement

de toutes espèces de machines. Il a travaillé

longtemps pour M. A. Wilson à Londres, de

Sherbrooke et il peut fournir leurs machines,

aux conditions les plus avantageuses.

21-Ju-0.

T. J. TUCK,

Pharmacien et Libraire,

Offre en vente un assortiment choisi de

Drogues et Remèdes,

Médecines Patentées,

Parfums Exquis et

Objets de toilette

TEINTURES

De première qualité et de toutes les sortes.

Seul agent à Sherbrooke et aux environs pour les célèbres

Eaux Minérales de St. Léon.

Aussi agent pour les

LUNETTES PERFECTIONNÉES DE LA

ZARUS, MORRIS & C^{ie},

et autres manufactures, de sorte qu'on peut choisir dans un tel assortiment les plus variés des Cantons de l'Est. Les personnes qui achèteront des lunettes pourront les échanger si elles ne conviennent pas à leur vue.

Les Canadiens-Français trouveront à cet établissement des employés sachant le français qui les serviront avec politesse.

T. J. TUCK

Smith, Elkins & C^{ie}.

FOUNDEURS EN FER & EN CUIVRE

—ET—

MACHINISTES !

ENGINS A VAPEUR

Stationnaires et Portatifs

Fabriques pour moulins à seigle à vapeur.

Moulins de toute sorte construits à l'entrepris par

SMITH, ELKINS & C^{ie}.

Vous faut-il une machine à blanchir le bois de première classe, adressez-vous à

SMITH, ELKINS & C^{ie}.

Vous faut-il la meilleure machine à faire le bardeau qui soit encore inventée, adressez-vous à

SMITH, ELKINS & C^{ie}.

Vous faut-il une machine pour faire des portes et des chassiss dans le dernier goût, vous la trouverez chez

SMITH, ELKINS & C^{ie}.

Vous faut-il une machine à faire le lambris, un moulin à planches, un blutier, adressez-vous à

SMITH, ELKINS & C^{ie}.

Vous faut-il des essieux et tous les accessoires requis dans les moulins, des poutres, etc., envoyez vos commandes à

SMITH, ELKINS & C^{ie}.

Vous faut-il des machines à ajuster verticale ou un tour, adressez-vous à

SMITH, ELKINS & C^{ie}.

Vous faut-il des machines pour forer, fonds ou légers, ou la meilleure foraise, ou le tour le plus petit, adressez-vous à

SMITH, ELKINS & C^{ie}.

LES CELEBRES

Orgues de Salon

D'ESTREY.

Les personnes, intentionnées d'acheter un

bon piano ou un orgue, sont cordialement invi-

tées d'aller visiter le magasin de musique de

H. C. WILSON,

dans le nouveau bâtiment de M. McCarthy.

Un grand assortiment de pianos, d'orgues, ré-

gals, claviers de table, etc., constamment en

magasin. Orgues à louer, à moitié du loyer,

en cas d'acquisition, et démontés sur le prix.

Chaque instrument parfaitement garanti. Fai-

tes demander notre nouveau catalogue, en-

voi gratis.

H. C. WILSON, Agent général.

Sherbrooke, 21 Dec. 1875.

HABILLEMENTS.

LE MAGASIN D'HABILLEMENTS

CONFECTIONNES.

Vis-à-vis de la maison Dussault et Robinson,

marchandises-tailleurs.

Rue Wellington,

SHERBROOKE, P. Q.,

sera ouvert pour le

PREMIER AVRIL.

Chaque personne achetant des habillem-

ents pour un montant de \$5 et plus, recevra

un bon de \$1 et ce bon lui donnera droit à un

prix d'une valeur de \$1 jusqu'à \$5 et ces prix

seront délivrés jusqu'à un prochain. Vous

pourrez acheter à des

HABILLEMENTS COMPLETS,

qui donneront entière satisfaction, ces habil-